



Études canadiennes / Canadian Studies

Revue interdisciplinaire des études canadiennes en
France

83 | 2017

Le Canada et ses définitions de 1867 à 2017 : valeurs,
pratiques et représentations (volume 1)

Ramsay Cook : l'historien engagé

Cook the militant historian

Marcel Martel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/988>

DOI : 10.4000/eccs.988

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 155-157

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Marcel Martel, « Ramsay Cook : l'historien engagé », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne],
83 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/988> ; DOI : 10.4000/eccs.988

AFEC

Ramsay Cook : l'historien engagé

Marcel MARTEL
Université York

Ce texte explore des aspects de la carrière de l'historien Ramsay Cook, décédé en juillet 2016. Il s'intéresse à la découverte du Québec par Cook, ses écrits sur les nationalismes et ses efforts pour influencer les débats intellectuels. Par ailleurs, il rappelle que Cook a publié sur d'autres sujets, notamment l'histoire des femmes, le processus de sécularisation au Canada anglais et les rapports entre Européens et les autochtones.

This article explores some aspects of Ramsay Cook's career. Cook died in July 2016. It looks at Cook's discovery of Quebec, his writings on nationalism and his efforts to shape public debates. However, Cook published on other subjects, notably the history of women, the secularization process in English Canada, and the relations between Europeans and Indigenous people.

Le 14 juillet 2016, la communauté universitaire apprend avec stupeur le décès de l'historien Ramsay Cook. Tenter de résumer l'œuvre de Ramsay Cook dans ce court texte est une tâche colossale. Je me limite à rappeler qu'il est l'auteur de nombreuses monographies dont certaines ont été traduites en français et en japonais. Il a reçu également de nombreux doctorats honorifiques et des récompenses prestigieuses, dont l'Ordre du Canada, l'Ordre japonais du trésor sacré, la Médaille Tyrrell de la Société royale du Canada et le Prix littéraire du gouverneur général pour son livre *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian English Canada*. Il était un enseignant dévoué et un superviseur de doctorat exceptionnel pour 37 personnes.

À titre de doctorant à l'Université York à la fin des années 1980, je me souviens de ma première rencontre avec Ramsay Cook dans son bureau à l'Université York. Il y avait une photographie de l'historien Lionel Groulx sur l'une des étagères de son bureau. Je n'ai jamais demandé à Ramsay Cook pourquoi il possédait une photo de Groulx. Après tout, Groulx a peu en commun avec Cook : ce dernier est hostile au nationalisme ethnique et critique du nationalisme civique. D'ailleurs, il écrit, en 1966, que le Canada ne souffre pas d'un manque de nationalisme. Au contraire, le Canada a eu « *too much, not too little, nationalism in Canada, and that our various nationalisms are the chief threat to the peace and survival of Canada* » (COOK 1966: 4). De plus, Groulx est un prêtre. Bien que le père de Cook, Russell Cook, ait été un ministre de l'Église unie, Cook n'a jamais parlé de ses convictions. Malgré leur

Marcel MARTEL

manque de points communs, ces deux hommes partagent une passion pour l'histoire et pour la cause pour laquelle ils se battent.

Lorsque je deviens membre du département d'histoire de l'Université York en 1998, j'ai visité le bureau de Ramsay Cook à l'Université de Toronto alors qu'il était coéditeur du *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC), de 1989 à 2005. Cook venait de prendre sa retraite de l'Université York en 1995. Cette fois, c'est une photographie d'un autre historien québécois : Jean Hamelin, décédé en 1998, qui retient mon attention. Je n'ai jamais demandé à Ramsay pourquoi il possédait cette photo. Je soupçonne qu'il la possédait parce que Jean Hamelin était le coéditeur du DBC lorsque Cook s'est joint à ce projet.

Pourquoi prendre le temps de mentionner ces photographies? Je crois qu'elles révèlent un aspect de la carrière de Cook : sa curiosité intellectuelle pour le Canada français et son désir d'analyser la société québécoise. En publiant sur le fait français, il veut aider les anglophones à comprendre ce qui se passe au Québec durant la Révolution tranquille. Alors que de nombreux commentateurs se lamentent sur la faiblesse du nationalisme et l'absence d'une identité canadienne forte dans les années 1960, Cook insiste sur les excès du nationalisme. Dans *Canada and the French-Canadian Question*, Cook débute son introduction en affirmant : « *It has always seemed to me that the difficulties between French- and English-speaking Canadians would be less bewildering if each partner knew a little more of the other's history* » (COOK 1966 : 1). Chercher à se doter d'une identité commune forte et d'un nationalisme niant les différences régionales, linguistiques et ethniques n'est certainement pas la solution. Pour Cook, « *nationalism is an emotion which hides real problems behind an abstraction* » (COOK 1966 : 4).

À la découverte du Québec

Né au Manitoba, Cook déménage en Ontario pour poursuivre des études supérieures en histoire à l'Université Queen's, située à Kingston, en Ontario. C'est dans cette ville qu'il découvre le Québec. Kingston n'est pas reconnu pour abriter une communauté francophone. Ville unilingue, Kingston est connue pour être le lieu où a vécu le premier premier ministre du Canada, John A. Macdonald. C'est dans ce milieu unilingue que Cook commence à lire sur le Québec et le Canada français sur les conseils de son directeur de maîtrise, Arthur Lower. En devenant un lecteur avide du quotidien *Le Devoir*, Cook se familiarise avec le Canada français.

RAMSAY COOK : L'HISTORIEN ENGAGÉ

Dans sa quête pour découvrir le Québec, Cook développe un réseau d'amis. Parmi eux, je mentionne André Laurendeau, rédacteur en chef du *Devoir*, jusqu'à sa nomination comme coprésident de la Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme en 1963. Grâce à Laurendeau, Cook découvre Claude Ryan. D'ailleurs, il accepte son invitation à publier une chronique hebdomadaire dans *Le Devoir*. Outre les journalistes, Cook noue des liens avec Michel Brunet, un historien spécialiste des États-Unis à l'Université de Montréal. Cependant, Brunet n'est pas connu pour ses travaux sur les États-Unis. C'est plutôt sa participation à des organismes canadiens-français, tel que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et ses interventions dans les médias qui contribuent à sa notoriété. C'est toutefois sa relation avec Pierre E. Trudeau qui est de loin la plus importante pour comprendre comment Cook construit sa connaissance de la société québécoise. Cook découvre chez Trudeau un individu qui partage des préoccupations similaires sur la nécessité de renouveler la politique et d'abandonner la langue de bois et de faire preuve d'audace et d'imagination.

Pendant les années 1960, Cook affirme que la question du Canada français n'est pas nouvelle. Les Pères de la Confédération y ont apporté des solutions lors des conférences à Charlottetown et à Québec en 1864. Ce qui est nouveau, c'est la manière avec laquelle les Canadiens font face au défi du réveil politique du Québec et de ses demandes de refonte constitutionnelle. Pour Cook, le Canada français et le Québec ont des griefs légitimes. Ce sont les moyens pour les régler, c'est-à-dire les propositions d'un arrangement constitutionnel conférant au Québec des pouvoirs que les autres provinces n'exerceront pas, qui l'inquiète. Dès juillet 1963, Cook publie un article dans le *Canadian Forum*. Intitulé « *A Time to Break Silence* », il identifie les problèmes que le pays prendra plus de 20 ans à résoudre avec le rapatriement de la constitution en 1982. Dans son article, Cook reconnaît certains des griefs du Canada français à l'égard du pacte confédératif : l'accès quasi inexistant à des écoles de langue française à l'extérieur du Québec, la faiblesse des services en français de la part du gouvernement fédéral et leur absence dans les provinces anglophones et le faible usage du français au pays. Pour Cook, les solutions se fondent sur la reconnaissance de droits : recevoir son éducation et des services gouvernementaux dans l'une ou l'autre des langues officielles du pays (DUTIL 2000 : 43-44).

Critique du nationalisme, on attribue à Cook l'expression « *limited identities* » pour caractériser l'expérience canadienne. L'expression traduit la

Marcel MARTEL

diversité de l'expérience canadienne et ce sont les identités locales, régionales, linguistiques, communautaires, de classe et de genre qui caractérisent le Canada. Cessons de se lamenter sur la faiblesse de l'identité canadienne et embrassons plutôt sa diversité.

En guise de conclusion

Cook joue un rôle important dans les débats publics sur le Québec et la manière de régler les problèmes surgissant dans les années 1960. Pour certains, Cook n'a pas compris le Québec nationaliste. Pour d'autres, il adopte une approche fondée sur l'idée que le mal canadien ne s'explique pas par de faibles sentiments nationalistes. Au contraire, l'histoire canadienne comprend des épisodes d'excès au cours desquels les francophones, notamment ceux en milieu minoritaire, en ont été des victimes. Pour Cook, il fallait régler ces problèmes.

Ramener l'œuvre de Cook à ses écrits sur le nationalisme et les rapports entre les deux principales communautés linguistiques est réducteur. Cook a publié des ouvrages remarquables sur d'autres sujets. J'en signale trois en particulier. En 1974, il signe l'introduction d'une nouvelle édition de *The Woman Suffrage Movement in Canada* de Catherine L. Cleverdon. Cook souligne les mérites de cet ouvrage, publié en 1950, lorsque l'histoire des femmes n'existait pas comme un champ de recherche. Cependant, il affirme que l'étude des questions sociales et le rôle de l'acteur social obligent à demeurer critique à l'égard de notre objet d'étude. Si les mouvements sociaux ont la capacité d'influencer la politique, comme c'est le cas avec le mouvement pour l'obtention du droit de vote pour les femmes, ces mouvements sociaux ne sont pas nécessairement des mouvements de masse. En 1985, Cook publie *the Regenerators*. Cet ouvrage explore le rôle d'hommes et de femmes de foi protestante qui militent pour des réformes sociales à la fin du dix-neuvième siècle. En luttant contre l'alcoolisme, le travail des enfants et des femmes et la pauvreté, ces individus veulent construire une société plus juste. L'ironie de leurs actions réside dans le fait que ces réformes sociales accélèrent le processus de sécularisation au Canada anglais. Est-ce que Cook cherche à ridiculiser les gens qui se mobilisent au nom de leur foi? Non, nous rappelle Donald Wright dans la seconde édition du livre de Cook. Au contraire, Cook rappelle qu'on ne peut comprendre une société sans s'intéresser à la religion (WRIGHT 2016 : xxxix). Enfin, Cook s'intéresse aux rapports entre les peuples autochtones et les explorateurs européens. En publiant en 1993 une édition critique des récits de voyage de l'explorateur Jacques Cartier, Cook présente le

RAMSAY COOK : L'HISTORIEN ENGAGÉ

point de vue des autochtones. Il analyse comment les autochtones ont vécu leurs rapports avec les Européens, sujet qui demeure d'actualité.

Bibliographie

COOK, Ramsay (1966), *Canada and the French-Canadian Question*, Toronto, Macmillan of Canada.

DUTIL, Patrice A. (2000), "Ramsay Cook's Quest for an Intellectual 'Phoenix', 1960-1968" dans Michael D. Behiels et Marcel Martel (éds.), *Nation, Ideas, Identities. Essays in Honour of Ramsay Cook*, Don Mills, Ontario, Oxford University Press, pp.41-55.

WRIGHT, Donald (2016), "Introduction to the Second Edition" dans Ramsay Cook, *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian English Canada*, Toronto : University of Toronto Press.